



Project
MUSE[®]

Today's Research. Tomorrow's Inspiration.

Le barzonisme : un dispositif identitaire complexe en action dans le Mexique contemporain

par Carlos Rafael REA RODRIGUEZ*

« *La liberté moderne est l'absence de dette* ».

Jacques T. Godbout¹

Le barzonisme est un courant de mobilisation sociale d'envergure nationale au Mexique, notamment composé de débiteurs n'étant pas en mesure de rembourser leurs crédits bancaires. Cette vaste mobilisation est née dans un contexte de profonde dégradation des conditions de vie de millions de Mexicains, issus des classes moyennes rurales comme urbaines, suite à la crise économico-financière nationale du début des années 1990 ; elle constitue une réponse aux effets de la crise des paiements des crédits bancaires (*la crisis de las carteras vencidas*) de 1993, aggravée par l'augmentation des taux d'intérêts suite à la dévaluation de la fin 1994.

La mise en œuvre de la politique néolibérale dans le pays (particulièrement la libéralisation démesurée et incontrôlée des secteurs financier et commercial), l'abandon prolongé des petits et moyens producteurs ruraux par l'État et les erreurs répétées en matière de politique économique – débouchant sur « l'erreur de décembre » – ont été d'importants facteurs de détérioration des conditions matérielles de la classe moyenne, et de destruction de son rôle mythique dans l'imaginaire national.

Brusquement, des millions de producteurs, chefs d'entreprise, commerçants, prestataires de services, consommateurs, se sont trouvés en situation de grave crise économique². Des individus ayant emprunté de l'argent aux banques ou aux usuriers, confiants envers les promesses gouvernementales d'une entrée imminente et triomphale dans un monde développé qui assurerait l'accroissement des revenus et du niveau de vie, ont pris conscience qu'ils avaient été dupés. Ils se sont trouvés dans l'incapacité de rembourser leurs dettes, qui avaient augmenté de façon exponentielle avec la hausse des taux d'intérêt durant la crise de 1994, la recapitalisation de ces intérêts et leur décapitalisation accélérée. Les créanciers ont alors décidé de prendre les biens présentés en garantie ; des milliers de procès judiciaires, puis de saisies mobilières et immobilières et de ventes aux enchères ont eu lieu pour faire payer les dettes. C'est donc dans un climat mêlant frustration, déception, peur, impuissance, résignation mais aussi colère et indignation, qu'*El Barzón* a vu le jour ; d'abord déclenchée dans le monde rural, la mobilisation sociale s'est très vite étendue à la ville.

* Doctorant en sociologie au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (EHESS) et enseignant-chercheur à l'Université autonome de Nayarit (Mexique).

1. J. T. GODBOUT, *Le don, la dette et l'identité*, Paris, La Découverte-MAUSS, 2000.

2. On estime globalement que vers 1995, le nombre de débiteurs s'élevait à environ 8 millions, mais si l'on étend le calcul aux familles concernées, le nombre atteignait presque 40 millions. Vers 1998, les débiteurs étaient environ 11 millions (H. CARTON, *El Barzon, clase media, ciudadanía y democracia*, Mexico, IIS-UNAM/Plaza y Valdés, 2001).